



Sans titre
1990
30 x 21 cm.
Encre sur papier, inkt op papier.

Le regard saisit tous les indices - même les plus fugitifs - comme l'oreille parvient à retenir la sonorité la plus fugace.

La mémoire - ce tamis révélateur - gardera l'essentiellement durable, comme de l'écoute attentive subsisteront des notes précieuses ou de lointains échos, d'où résurgiront, ensuite, certains battements du coeur.

Du silence émergeront les couleurs profondes et des ondes de choc, par vagues successives, sans se heurter à des brise-lames (dont la figuration).

Les élans-élanements sont aussi intacts que la spontanéité est rigoureuse.

Le lyrisme frôle l'austérité.

C'est d'une nécessité exigeante que naîtront ces tableaux d'une telle force viscérale et d'une telle ardeur vitale.

L'amour fou est serein.

Même si les toiles de Yves Zurstrassen gardent - ou mieux : préservent - les empreintes de mystérieuses résonnances, celles-ci ont des racines.

Intérieures, étendues, ancrées, "physiquement," dans le vaste espace irradié d'un constant besoin de liberté absolue.

A tel point que l'artiste rend l'intemporel tangible.

Toutes les vibrations réunies, le linéaire progressivement gestuel, les plages tumultueusement douces, les signes qui ne sont pas ceux de la violence ou d'une agressivité même latente, la splendeur des tons contrastés dans leur luminosité respective, la sensualité de la matière, la fulgurance de multiples émotions, tout, du détail au global élaboré, renvoie à l'infini, à l'air, et, de ce fait, à la respiration.

Car ces toiles respirent.

Elles sont traversées d'horizons divers qui éliminent, bien sûr, la notion classique de la perspective.

L'artiste arpente le terrain (semé d'embûches) de la peinture comme le philosophe s'enfonce de plus en plus loin dans les secrets de l'âme et les dédales de la pensée.

Bien que Yves Zurstrassen soit à l'opposé d'un conceptuel, la majorité de ses créations atteignent une dimension de l'esprit et du vécu qui nous font d'emblée songer à la recherche d'une certaine éternité (de son sens probable).

Dans la mesure et démesure où il n'y a ni commencement ni fin décelable dans ce langage aussi subtil que structuré.



Sans titre
1990
29,50 × 42 cm.
Gouache sur papier, gouache op papier.

Les intensités sont graduelles (les "superpositions,, apparentes sont plutôt des complémentarités) - chaque étape a son importance dans le surprenant équilibre (mental, plastique) dont toutes les oeuvres témoignent.

Mais d'autres développements indispensables et surtout d'autres ouvertures se profilent...

Il y aura toujours dans l'une ou dans l'autre toile parvenue à sa maturité, un accroissement ou un ton plus épuré, une infime touche ou une puissance ressourcée qui relancera le tableau dans des sphères de plus en plus hautes et, parallèlement, de plus en plus sévères.

Le dépassement de soi et l'accomplissement de l'oeuvre interdisant la séduction.

La conception et la maîtrise des créations (qu'elles soient de "petits,, formats sur papier ou quasi monumentales sur toile) répondent au désir aigu et insatiable d'une beauté qui subjugue tant elle est sublimée.

Madeleine Van Oudenhove
A.I.C.A.